**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand

**Band:** 76 (1949)

**Heft:** 4

**Artikel:** Découvrir ce qui est nôtre ! : les rapports de Lausanne et de la campagne

**Autor:** Landry, Charles-F.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-226839

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Découvrir ce qui est nôtre !

# Les rapports de Lausanne et de la campagne

par *Charles-F. Landry*

« Lausanne est une belle paysanne qui a fait ses humanités. » Je crois que ces mots sont à peu près de Gilles, et ils sont très doucement faux.

Pour parler de Lausanne, on oublie le plus souvent les données mêmes de l'histoire, de l'histoire la moins fastidieuse et la moins pédante.

Si Lausanne est aujourd'hui la capitale du canton de Vaud, cela est beaucoup plus dû à une vue de l'esprit, à une vue de politique et d'intellectuels qu'à des appartenances anciennes. On oublie que l'histoire de Lausanne par rapport au Terroir de Vaud, est, toute proportion gardée, l'histoire de Paris par rapport à la France.

Je m'explique : Lyon est la naturelle capitale du Lyonnais ; Dijon la capitale naturelle de la Bourgogne, Toulouse la naturelle capitale du Languedoc. Paris n'était pas la naturelle capitale de la France.

Lausanne fut avant tout une ville d'Empire, avec les mauvaises habitudes que peut prendre et que prend une ville qui relève directement d'un patron trop lointain. Lausanne fut encore assez une ville d'évêque, bien que profitant constamment de sa qualité impériale pour chicaner avec son évêque, qui n'en faisait guère plus façon que les rois de France ne faisaient façon de Paris.

Lausanne s'est dès toujours spécialisée dans les *mauvais rapports* avec son voisinage. Elle fut, au moment des combourgeoisies du plateau suisse et des alliances, une mauvaise combourgeoise, soit pour Fribourg, soit pour Berne.

Lausanne enfin, enclavée, enclose, emprisonnée, enrobée dans les terres d'évêché, se trouvait donc naturellement séparée de son pays, et donc du Terroir de Vaud.

Oublier cela, qui dura des siècles et des siècles, c'est oublier le principal.

Mais si l'on en tient compte, comme tout s'éclaire ! de cette ancestrale méfiance paysanne envers Lausanne, qui ne battit jamais au rythme du Terroir de Vaud, qui ne connut jamais que son égoïsme et sa facilité plus grande de vivre, dans des temps difficiles.

Chose curieuse : ce fut le régime bernois qui mit Lausanne à la cadence du Pays de Vaud occupé. Lausanne baillage parmi d'autres baillages, Lausanne équilibrée par d'autres mandats, par d'autres mandants, Lausanne enfin forcée de connaître les mêmes soucis que les campagnes vaudoises.

Il faut rappeler tout cela, si l'on veut comprendre les curieux rapports établis entre le canton et la ville. Le Terroir de Vaud avait eu des capitales naturelles : Moudon, au moment des Etats de Vaud, et mieux encore Payerne, au moment de la royauté de Vaud.

Quant à Lausanne, elle si profondément divisée à jamais entre la ville réelle et la ville légale (comme on a dit en France le pays réel et le pays légal), Lausanne est si anciennement marquée par cette *perpétuelle fronde* contre l'évêque, contre le prince, contre la nature même, qu'il ne faut pas chercher ailleurs la curieuse division de la ville en deux partis inavoués

mais présents : ceux qui croient que Lausanne est une ville joratienne (et j'en suis), ceux qui croient que Lausanne est une ville « intérêts de Lausanne », une ville dont on peut tout faire, sans passé, une ville d'eaux, une banlieue d'Ouchy, une banlieue de cliniques et d'hôtels et de pensionnats.

Lausanne est divisée contre elle-même, à la manière des Hébreux, au cours de leur histoire. Lausanne offre aussi cette similitude d'esprit en révolte pour le plaisir de la révolte, qui a fait d'elle un séjour tout trouvé pour les Cévenols, quand ils s'y réfugièrent.

Il faut savoir que les Cévenols étaient déjà des protestataires alors qu'il n'y avait pas encore de protestantisme.

Ces brèves notes sont sans malice, mais elles essaient de montrer au jour le curieux conflit interne de Lausanne.

---

# Lettre au Syndic

*Paris, le 26 novembre 1948.*

*Cher papa,*

*J'ai reçu il y a quelques jours une convocation de la Légation suisse, rapport à des impôts militaires que j'avais oublié de payer. On me disait de m'y rendre le lendemain. Cet avis me chicana. Je me voyais déjà obligé de me couper les cheveux et de ramper dans la cour de la caserne de Lausanne. Je sais bien que ça vient d'être refait à neuf, seulement une caserne c'est un peu comme une église. Pour juger de sa beauté, il faut la regarder de dehors.*

*Je résolus de demander au Buffet de m'accompagner, des fois qu'on me garderait. Avec son air de bon vivant, il pourrait passer pour un capitaine quartier-maître et ça me ferait une référence : A condition qu'il ne se mette pas à raconter ses souvenirs de mobilisation, parce qu'alors il ressemble plutôt à un légionnaire.*

*La Légation suisse a l'aspect d'un couvent qui aurait été arrangé par l'architecte du Collège classique. Il était 9 heures quand on y entra. Un huissier nous renseigna avec une grande courtoisie et un fort accent d'outre-Sarine. Sur les murs de l'antichambre, deux affiches : l'une dit que la Suisse est belle, et l'autre signale que pour faire partie du chœur d'hommes il faut s'inscrire rue des Messageries.*

*Quand l'huissier jugea qu'on avait bien respiré l'air de la patrie, il nous fit entrer dans une longue salle où sont assis trois heures par jours, l'air las, quelques-uns des plus dignes représentants de l'U.D.F. S.A.P.E. (Union des fonctionnaires suisses allemands pour l'exportation). A quelques mètres du Paris bruyant, grouillant, goguenard, cette poignée d'hommes maintient la grande tradition du fontionnarisme helvétique, véritable templiers du grattoir à la recherche d'une théorie de l'inertie ! On nous fit asseoir, puis attendre.*

*J'étais en train d'observer depuis dix minutes un des employés qui essayait d'attraper une mouche, quand je vis mon Buffet se précipiter vers le fond de la salle.*

*Peu habitués sans doute à ces mouvements brusques, les employés tournèrent la tête du côté du bruit. Buffet était en train de serrer avec effusion les mains d'un de leurs collègues.*

*— Nom d'un chien, Borgeaud, criait le Buffet, qu'est-ce que tu fais là ? Viens ici, petit, que je te présente un vieux copain de service.*

*Je les rejoignis, on se serra la main, et après que j'aie expliqué ce qui m'amenait, ce monsieur Borgeaud m'assura qu'il allait tout arranger, très facilement.*